Thomas Fazi : la guerre hybride de l'OTAN – tromperie et guerre permanente

Thomas Fazi est un journaliste et auteur italien spécialisé dans l'économie et la géopolitique. Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : https://glenndiesen.substack.com/ X/Twitter : https://x.com /Glenn_Diesen Patreon : https://www.patreon.com/glenndiesen YouTube : https://www.youtube.com /@GDiesen1 Soutenez la recherche : PayPal : https://www.paypal.com/paypalme/glenndiesen Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : https://gofund.me/09ea012f Livres du professeur Glenn Diesen : https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL 00:00 Thomas Fazi sur la politique européenne et la guerre hybride 02:18 Pourquoi Fazi qualifie la guerre hybride de concept dangereusement vague 05:05 Une contre-base de données recensant des allégations contestées sur la guerre menée par la Russie 08:26 Câbles en mer Baltique, accident d'avion en Lituanie et Heathrow 12:15 La vague de signalements de drones et les conclusions des enquêtes 16: 05 Drones égarés, affirmation de von der Leyen et éléments de preuve 18:02 Nord Stream et les conséquences d'une attribution erronée 23:24 Discours sur les menaces, politique intérieure et réarmement 28:06 Guerre de l'information, censure et élection en Roumanie 30:01 Gladio et le danger des menaces fabriquées 35:58 Russiagate et la persistance d'allégations contestées 42:09 Opinion publique, propagande et risques croissants de répression

#Glenn

Bon retour à toutes et à tous. Nous retrouvons aujourd'hui dans cette émission Thomas Fazi. Il est journaliste italien, auteur et également spécialiste de la politique européenne. Et aujourd'hui, plus précisément, nous allons parler de ses travaux sur la guerre hybride. Merci donc d'être à nouveau avec nous.

#Thomas Fazi

Oui, merci, Glenn. Je suis un grand fan de vous, comme vous pouvez l'imaginer. C'est donc un vrai plaisir d'être ici pour discuter avec vous de ce sujet très important.

#Glenn

Nous nous sommes rencontrés plusieurs fois en personne. Je crois que c'est la première fois en ligne, en tout cas. Mais je trouve votre travail très intéressant, notamment ce concept de guerre hybride, parce que ce qui rend la guerre hybride intéressante, du moins à mon avis, c'est que c'est un concept très flou. On ne sait pas très bien ce qu'il recouvre. On ne sait pas non plus comment l' observer ni le mesurer, ce qui veut dire qu'il peut très facilement servir à des fins de propagande. Et je pense que la doctrine Guerassimov en est un très bon exemple. Les responsables politiques, les

médias et les universitaires occidentaux continuent de parler de la doctrine Guerassimov, qui serait une doctrine russe de guerre hybride. Et je vois des responsables militaires dans tout l'Occident en parler comme d'un fait établi, alors même que celui qui a forgé ce concept, Mark Galeotti, a publié dans Foreign Policy un article intitulé « I'm Sorry for Creating the Gerasimov Doctrine », parce que tout cela avait tout simplement été inventé.

À la base, ça reposait sur un discours de Guerassimov dans lequel il décrivait ce que, selon lui, les pays occidentaux faisaient contre la Russie. Et ensuite, on s'en est servi pour dire : vous voyez, peut-être que les Russes vont faire la même chose. Et c'est devenu la doctrine Guerassimov. Aujourd'hui, partout en Occident, les professionnels du secteur, les universitaires, les journalistes… tout le monde en parle comme si c'était une réalité, comme si les Russes avaient une doctrine de guerre hybride. Et c'est un peu là où je veux en venir. C'est un concept très flou, qui permet de décrire tout et n' importe quoi. Mais bon, je voulais quand même vous poser une question, avant de trop empiéter sur ce que vous avez à dire : quelles sont les preuves que la Russie mène une guerre hybride contre l' Europe ? Et, plus généralement, comment interprétez-vous ce concept de guerre hybride ?

#Thomas Fazi

Oui. Eh bien, oui, je suis tout à fait d'accord avec vous. Je pense que c'est un concept incroyablement flou. C'est un concept délibérément flou. Et je pense qu'il est très dangereux parce qu'en fait, il brouille complètement la frontière entre la paix et la guerre. Les relations internationales ne peuvent fonctionner que s'il existe une distinction claire entre la paix et la guerre. Si vous ne vous bombardez pas mutuellement, vous êtes en paix, et si vous vous bombardez mutuellement, vous êtes en guerre. Il faut une distinction assez nette pour pouvoir s'orienter dans les relations internationales. Bien sûr, nous savons que même en temps de paix, les pays, surtout les superpuissances, cherchent à s'influencer mutuellement. Cela se produit depuis les débuts des relations internationales modernes.

On sait que les États s'espionnent mutuellement et qu'ils cherchent, à des degrés divers, à s' influencer les uns les autres pour servir leurs propres intérêts. Aucun pays ne le fait à aussi grande échelle et de manière aussi omniprésente que les États-Unis eux-mêmes. Donc, bien sûr, vous savez, l'idée que les États cherchent à s'influencer mutuellement n'a rien de nouveau. Pensez à la guerre froide. Évidemment, les deux blocs essayaient constamment de s'influencer, vous savez, souvent de manière clandestine. Il se passait des choses assez cocasses, je veux dire, des deux côtés. Mais on n'entendait même pas les dirigeants occidentaux dire : « Nous sommes dans une guerre hybride avec l'Union soviétique », n'est-ce pas ? En fait, on essayait de garder tout ça sous silence.

Vous ne vouliez pas que votre population sache que les Soviétiques se livraient à des activités louches sur votre propre territoire, même si, bien sûr, c'était le cas, et inversement. En fait, je dirais que ces activités étaient bien plus importantes sur le territoire soviétique, de la part du bloc de l' OTAN. Mais ce qu'on voit aujourd'hui, c'est précisément l'inverse. On voit ce discours sur la guerre

hybride utilisé sans relâche, sans aucune preuve sérieuse que de telles activités aient lieu, ne serait-ce qu'à un niveau comparable à ce qui se passait pendant la guerre froide. En fait, j'ai commencé à préparer cet article que j'ai publié il y a quelques semaines sur mon Substack. J'en ai publié une version très longue sur mon Substack, puis une version plus courte dans Responsible Statecraft.

Donc, ceux qui veulent la version résumée peuvent aller lire l'article dans Responsible Statecraft. Mais en fait, j'ai commencé à travailler sur ce texte vers la fin de l'année deux mille vingt-cinq, au plus fort de l'hystérie autour des drones russes. À l'époque, je me suis dit : bon, je veux vraiment voir quelles preuves on a pour chacun de ces cas supposés d'incursion de drones russes sur le territoire de l'OTAN. Les gens se souviennent qu'à ce moment-là, ça arrivait presque tous les jours, non ? On signalait des drones un peu partout en Europe, et on s'empressait d'accuser la Russie pour presque chacune de ces observations. Alors, j'ai commencé à examiner vraiment chacun de ces cas.

Mais je n'arrivais pas à suivre. Vous savez, avant même que j'aie pu réfuter un cas, il y avait déjà eu, dans les médias, quelque chose comme cinq autres affirmations selon lesquelles de prétendus drones russes avaient été aperçus. Alors, au bout du compte, j'ai dû mettre cet article de côté parce que je n'avais tout simplement pas assez de temps pour y travailler, et je me suis rendu compte que la propagande avait une sacrée longueur d'avance sur moi. Vous savez, je n'arrivais tout simplement pas à suivre. Mais ça m'a fait comprendre comment fonctionne la propagande aujourd'hui, ou du moins l'une des façons dont elle fonctionne : elle n'invente pas un gros mensonge très élaboré, elle invente des milliers de petits mensonges.

Et c'est très efficace, parce que vous pouvez en réfuter une ou deux, mais ils en ont déjà, vous savez, cinquante autres en réserve, n'est-ce pas ? Ils ont donc toujours une longueur d'avance sur vous. Et en fait, vous savez, comme nous allons le voir, beaucoup de ces affirmations ont été réfutées. Mais la plupart des gens ne le savent pas, parce que les démentis de ces affirmations initiales ne bénéficient que d'une infime partie de la couverture médiatique. Donc, vous savez, même lorsqu'un prétendu cas de guerre hybride russe finit par être complètement réfuté, y compris par les grands médias, la plupart des gens n'en entendent pas parler, parce que cette réfutation n'est pratiquement pas relayée. Mais surtout, j'estimais qu'il fallait une analyse approfondie de tous les principaux cas.

Donc, en fait, il s'agissait de construire une analyse qui soit une sorte de contre-base de données. Ils ont toutes ces bases de données qui recensent des cas supposés de guerre hybride russe. Moi, je voulais créer une contre-base de données. Alors, vous savez, l'article d'origine est très long. Il fait quinze pages, parce que je voulais vraiment passer en revue presque toutes les affirmations, une par une. Et ce qui est vraiment stupéfiant, c'est que la quasi-totalité de ces affirmations sur de prétendus cas de guerre hybride russe s'effondrent dès qu'on les examine de près. Dans certains cas, même un examen élémentaire suffit. Dans la quasi-totalité des cas, rien ne prouve que la Russie était derrière ces incidents. Et dans certains cas, l'incident lui-même n'a tout simplement jamais eu lieu.

Donc, vous voyez, des inventions de toutes pièces. Et c'est vraiment assez stupéfiant, quand on commence à passer en revue toutes ces affirmations. Et c'est quelque chose qui a vraiment commencé à prendre de l'ampleur en deux mille vingt-quatre. Bien sûr, le concept existe depuis un certain temps, et l'idée d'une ingérence russe, évidemment, ça fait une éternité qu'on en parle, au moins depuis le Russiagate. Mais le concept précis de cette guerre hybride commence vraiment à occuper une place importante dans le débat public en deux mille vingt-quatre. Donc, l'une des premières grandes accusations selon lesquelles la Russie aurait porté la guerre en Europe, c'était que des câbles sous-marins en mer Baltique avaient été endommagés, sabotés, n'est-ce pas ?

Et c'était fin deux mille vingt-quatre, en novembre deux mille vingt-quatre. À l'époque, beaucoup soupçonnaient la Russie d'être à l'origine des dégâts causés à ces câbles, et d'avoir utilisé pour cela un navire de sa « flotte fantôme », comme on l'appelle. En réalité, il s'est finalement avéré que les câbles avaient été endommagés par des navires battant pavillon de Hong Kong et de Chine. Aucun navire russe n'était impliqué. Et il a été établi que les dégâts causés par ces navires étaient, pour l' essentiel, accidentels. Donc, aucune implication russe, mais une couverture médiatique énorme. Et je vois encore des gens en ligne évoquer ces câbles endommagés en affirmant que c'est un cas flagrant de sabotage russe, alors même que cette affirmation a été entièrement réfutée.

De toute évidence, beaucoup de gens pensent encore que la Russie était à l'origine des dégâts sur ces câbles. Justement parce que, quelle couverture médiatique ces rectificatifs ont-ils eue ? Une fraction de celle accordée à l'accusation initiale, qui avait été reprise dans tous les médias. Et ça donne vraiment le ton pour toutes les accusations qui ont suivi. Vous savez, peu après, un avion-cargo de DHL s'est écrasé en Lituanie. Et là encore, des personnalités comme Annalena Baerbock, qui était à l'époque ministre allemande des Affaires étrangères, ont laissé entendre, suggéré, voire carrément affirmé que la Russie était très probablement derrière cet incident.

Et de toute façon, c'était un « incident hybride », je crois que c'est ce qu'a dit Baerbock, quoi que ça veuille dire. Et puis, vous savez, il y a eu une enquête qui a révélé qu'en fait, l'accident avait été causé par une erreur de pilotage. Ensuite, début deux mille vingt-cinq, il y a eu un incendie à l' aéroport d'Heathrow. Là encore, plusieurs personnalités liées aux services de renseignement ont affirmé dans la presse britannique que, vous savez, la Russie était très probablement derrière tout ça : « Ça fait partie des méthodes de la Russie. » Et en fait, il y a eu une enquête, et il s'est avéré qu'il s'agissait tout simplement d'un défaut d'entretien. L'entreprise qui était censée assurer l'entretien de ce poste électrique ne l'avait pas fait, d'où l'incendie. Et on voit ce schéma se répéter sans arrêt, avec ces affirmations complètement délirantes selon lesquelles la Russie serait derrière tous ces incidents.

Encore une fois, vous savez, c'est toujours sous-entendu. C'est toujours « prétendument ». On peut presque repérer leurs mensonges quand, même dans les titres, vous savez, c'est toujours « La Russie aurait fait ceci » ou « La Russie aurait soi-disant fait cela ». Et s'ils prennent déjà soin de commencer par « prétendument », vous savez qu'eux-mêmes ont de sérieux doutes sur ce qu'ils racontent. Alors, bien sûr, ils essaient juste de se couvrir le cul pour le jour où cette affirmation sera

finalement démentie. Et puis, vous savez, on voit vraiment le discours sur la guerre hybride monter en puissance, s'intensifier à la fin de l'année deux mille vingt-cinq, avec cette espèce d'hystérie autour des drones, dont j'ai déjà parlé. Vous savez, les gens s'en souviendront.

Il ne se passait pas un jour sans qu'un drone soit aperçu près d'un aéroport ou d'une installation militaire. Plusieurs aéroports ont même été temporairement fermés à l'époque. Et là encore, à ce stade, les dirigeants européens accusaient vraiment ouvertement la Russie d'être derrière tout ça. Je crois que Merz a dit que la Russie était derrière la plupart de ces vols de drones, non ? Donc, à ce stade, on en est arrivé à des accusations très, très précises : non seulement les aéroports européens seraient envahis de drones, mais la Russie serait en fait derrière la plupart de ces drones. Et on a vu d'autres dirigeants européens avancer des affirmations extravagantes.

Je crois qu'un responsable politique danois a fait la comparaison en disant, vous savez : « C'est notre onze septembre à nous. » On entend donc des affirmations extravagantes sur ce qui se passe réellement. Et puis, en fait, vous savez, plusieurs enquêtes indépendantes ont été menées, aussi bien par la police que par des médias indépendants. Je crois que c'est un média néerlandais qui a examiné soixante cas de signalements présumés de drones russes et qui n'a trouvé pratiquement aucune preuve que la Russie était derrière l'un ou l'autre de ces cas. En fait, dans bien des cas, ce que les gens voyaient, ce n'étaient même pas des drones. Ils ont recensé des cas où des gens avaient pris des hélicoptères et des avions, et parfois même des étoiles, pour des drones.

Je crois qu'il y a eu récemment un cas où, vous savez, un avion de chasse lituanien aurait décollé en urgence pour abattre ce qu'on pensait être un drone, mais qui s'est révélé être une nuée d'oiseaux. Donc, vous savez, il n'y a pratiquement aucune preuve que cette vaste campagne de drones ait jamais eu lieu, et encore moins de preuves que la Russie en soit à l'origine. Et c'est toujours le même schéma. C'est le schéma qu'on retrouve dans pratiquement toutes ces affirmations. Vous savez, au bout du compte, j'ai examiné presque toutes ces affirmations en détail. Mais enfin, je n'ai pas vraiment eu à mener moi-même une grande partie de l'enquête, parce que la plupart de ces affirmations ont déjà été réfutées une par une, comme je le disais.

J'ai simplement répertorié, vous savez, tous les cas où les accusations initiales d'ingérence russe, de guerre hybride ou que sais-je encore, ont finalement été démenties. Et je pense qu'au minimum, vous savez, cela devrait nous inciter à un certain scepticisme face aux prochaines accusations selon lesquelles la Russie aurait fait ceci ou serait derrière cela, parce que les dirigeants de l'Union européenne et de l'OTAN n'ont pas un très bon bilan en matière d'accusations de guerre hybride. Et il y a eu d'autres cas. Je pense qu'on se souvient tous du brouillage du GPS de l'avion d'Ursula von der Leyen au-dessus de… c'était où, déjà ? La Bulgarie, je crois.

#Glenn

La Bulgarie, oui.

#Thomas Fazi

La Bulgarie. Et puis, en quelques heures, il est apparu que cette histoire avait été entièrement inventée. Si je me souviens bien, Politico lui-même a révélé qu'en réalité, l'avion n'avait même jamais perdu son signal. Il n'avait donc pas perdu le signal GPS. Les pilotes n'avaient pas eu besoin de cartes papier pour faire atterrir l'avion, contrairement à ce qu'avaient rapporté les journaux. Rien de tout cela ne s'est produit. De même, au-dessus de la Moldavie, il n'y a pas très longtemps, je crois, on a affirmé qu'un drone russe avait tenté d'abattre un avion à bord duquel se trouvait Zelensky. Et puis les autorités moldaves ont déclaré : oui, un drone russe a bien pénétré dans notre espace aérien, mais il se trouvait à cent soixante kilomètres de l'avion de Zelensky. On n'a donc pas toujours besoin d'inventer une histoire de toutes pièces. Il arrive effectivement que des drones russes pénètrent dans l'espace aérien de l'OTAN. Il n'y a aucune raison de le nier. C'est un fait.

Mais la plupart de ces violations de l'espace aérien se produisent tout près de la frontière ukrainienne, dans des pays voisins de l'Ukraine. Et dans la plupart des cas, il semble assez clair qu'il s'agit d'une conséquence involontaire des frappes de drones russes sur l'Ukraine. Certains de ces drones dévient tout simplement de leur trajectoire et pénètrent sur le territoire de l'OTAN. Et d' ailleurs, même plusieurs responsables politiques occidentaux ont déclaré, vous savez, lorsque ces incidents se sont produits, que oui, ce n'était pas ciblé, ce n'était pas délibéré. Donc, la plupart de ces drones égarés sont en fait des drones qui se dirigeaient vers l'Ukraine, mais qui ont fini par dévier de leur trajectoire et pénétrer sur le territoire de l'OTAN. Donc oui, c'est vraiment assez stupéfiant, vous savez, de voir à quel point il y a peu de preuves à l'appui de ce que l'ensemble de l' establishment politique et médiatique de l'Union européenne et de l'OTAN présente comme un fait, presque quotidiennement.

#Glenn

Mais voilà ce qui est fascinant : tous ces récits, même une fois qu'on a prouvé qu'ils étaient faux, persistent. Ils restent. Et on peut se demander, vous savez : est-ce de la paranoïa ou des mensonges délibérés ? Et ce que je me dis, c'est que, dans les cas que vous avez décrits — les observations de drones près des aéroports —, on ouvre ensuite des enquêtes, la police fait son travail, et on découvre que, finalement, ici, c'était un touriste, là, des gens du coin. Donc, on constate qu'aucun Russe n'était impliqué. Pourtant, on continue d'en parler, alors même qu'on sait que c'est faux. Et vous avez évoqué cette affaire où la Russie aurait brouillé la navigation GPS de notre glorieuse dirigeante, Ursula von der Leyen. Enfin, oui, on peut se dire qu'il y a peut-être eu un malentendu. Qu'ils ont mal interprété les données de vol, ou quelque chose comme ça.

Mais ce n'était pas la seule erreur. Ils ont affirmé qu'elle avait dû tourner au-dessus de l'aéroport pendant une heure. Mais ça a été démenti. Ça n'est jamais arrivé. Donc ils inventent délibérément des histoires. En gros, ils fabriquent de toutes pièces une guerre hybride. Et ça m'inquiète un peu, parce que si vous affirmez que la Russie a fait quelque chose, ça implique qu'il faut réagir. Et on a presque l'impression que vous cherchez à justifier une guerre. Et je me demandais comment vous

voyiez l'affaire Nord Stream, parce qu'elle a suivi le même schéma. On a affirmé : « Oh, c'est évidemment la Russie, c'est tout à fait dans ses méthodes. Ils font sauter leur propre gazoduc. » Oui. Et notre réponse a été de militariser la mer Baltique, de faire pression sur Kaliningrad et d' intensifier la guerre en Ukraine. Puis, plus tard, on nous dit : « Bon, finalement, ce n'était pas la Russie. »

Et quand les États-Unis, qui, selon moi, étaient derrière cette opération, ont commencé à essayer d' en rejeter la responsabilité sur l'Ukraine, les articles affirmaient que, eh bien, la CIA savait que des Ukrainiens prévoyaient de faire ça. Ils allaient essayer de les en empêcher, mais ils étaient arrivés trop tard. Ce qui est aussi, vous savez, un faux aveu assez intéressant, je trouve, parce qu'au moins, ils disent alors : « Nous savions à l'avance que ce n'était pas la Russie. » Alors pourquoi ont-ils utilisé cet événement pour militariser les pays baltes, faire pression sur Kaliningrad et intensifier la guerre en Ukraine ? Je veux dire, ils ont donc admis que ces informations étaient fausses, qu'ils avaient menti à leur propre population pour intensifier la guerre contre la plus grande puissance nucléaire du monde. Et pourtant, personne n'a de comptes à rendre. Je veux dire, en quoi est-ce que ça ne revient pas à monter un dossier pour justifier une guerre ?

#Thomas Fazi

Oui, absolument. Je pense que, vous savez, l'affaire Nord Stream est sans doute l'élément le plus absurde de toute cette histoire. Parce qu'on nous répète sans cesse que la Russie mène une guerre hybride contre les infrastructures européennes. On l'entend beaucoup, vous savez : la Russie attaque les infrastructures européennes. Mais on ne sait jamais très bien ce qu'on entend par là. Quelles sont ces infrastructures ? En quoi consistent exactement ces attaques ? Comment sont-elles menées ? Et, encore une fois, on avance ces affirmations sans pratiquement aucune preuve. Mais, en réalité, il y a bien eu une attaque très grave contre les infrastructures européennes, et c'était, bien sûr, l'attaque contre Nord Stream.

En fait, on pourrait dire que c'est la seule attaque que l'Europe ait subie pendant toute la durée de cette guerre par procuration, au cours des quatre dernières années et demie. C'est vraiment la seule attaque que nous ayons subie contre nos infrastructures. C'est même le cas de terrorisme industriel le plus grave que l'Europe ait jamais connu. Et pourtant, nous savons que la Russie n'en est pas à l' origine. Mais, du moins selon la version officielle, c'est l'Ukraine qui l'a perpétrée. Alors, bien sûr, nous savons qu'il est très peu probable que l'Ukraine ait agi seule. Elle a très probablement bénéficié du soutien des États-Unis et de l'OTAN, ou du moins de certains éléments en leur sein.

Mais c'est intéressant : même selon la version officielle, c'est l'Ukraine qui a fait ça, non ? Et, vous savez, même d'après les grands médias, ça remontait assez haut dans la chaîne de commandement ukrainienne. Au minimum, toujours d'après les grands médias, on sait que Zelensky était au courant, mais qu'il s'y serait opposé à un moment donné, ou qu'il aurait soutenu l'opération, avant de peut-

être changer d'avis. Mais bon, enfin, ce n'est pas important. Vous avez raison de dire que c'est probablement la plus grosse faille dans toute cette histoire, et que c'est pour ça qu'on ne devrait pas prendre ces affirmations au sérieux.

Parce que si nos dirigeants prenaient vraiment au sérieux les attaques contre nos infrastructures, ils prendraient au sérieux l'attaque la plus grave jamais survenue dans l'histoire européenne. Or, nous savons qu'ils ne se contentent pas de couvrir les véritables responsables. En fait, ils étaient très probablement au courant à l'avance, voire directement impliqués — ou, du moins, des composantes importantes de l'appareil de l'OTAN étaient directement impliquées dans cette attaque. Donc, vous avez raison. Au fond, je pense qu'il est très difficile de réduire cela à un simple cas de paranoïa collective, où les dirigeants européens croiraient à leurs propres récits et parleraient à tort et à travers sans attendre les preuves. Je suis sûr que cela se produit aussi.

Je suis sûr que certains, au sein de l'establishment européen, croient vraiment que la Russie est sur le point d'attaquer l'Europe. Il est clair que, dans la population, on voit cette sorte d'hystérie collective se répandre partout, sous l'effet de cette propagande incessante. Et donc, je suis sûr qu'il y a des universitaires très sérieux, très respectés, qui sont fermement convaincus que cette guerre hybride est bel et bien en cours. Mais quand on remonte la hiérarchie, jusqu'aux plus hauts échelons du pouvoir militaire, du renseignement et du pouvoir politique en Europe et au sein de l'OTAN, je pense qu'il est difficile de soutenir qu'ils se laissent simplement dominer par leur paranoïa, non ? Je pense qu'il est assez clair qu'ils avancent des affirmations qu'ils savent fausses.

Je veux dire, là, on a affaire à de la propagande à l'ancienne, tout simplement. Et c'est la plus vieille ficelle de la propagande : quand on fait face à des crises intérieures, on pointe du doigt un ennemi extérieur. C'est littéralement la plus vieille ficelle qui soit. Et la Russie a toujours été la candidate idéale pour jouer ce rôle, en remontant jusqu'à l'Union soviétique, à la guerre froide. On sait, grâce à des documents déclassifiés, que les dirigeants de l'OTAN affirmaient publiquement que les Soviétiques étaient déterminés à attaquer l'Europe, alors qu'en privé, ils savaient parfaitement que l'Union soviétique n'avait aucune intention de le faire. On voit donc qu'il y a cinquante, soixante, soixante-dix ans, une dynamique très semblable à celle qu'on observe aujourd'hui était déjà à l'œuvre.

Et je pense que vous avez raison. Dans la mesure où une guerre hybride est en cours, elle ressemble davantage à une guerre hybride menée par l'establishment de l'UE et de l'OTAN lui-même contre ses propres populations, sous la forme d'une guerre cognitive ou psychologique visant à leur faire croire que la Russie est sur le point de nous attaquer. Et qu'en fait, elle nous attaque déjà. Non seulement la Russie envisage de nous attaquer, mais nous sommes déjà en guerre avec elle, n'est-ce pas ? Puisqu'elle mène une guerre hybride contre nous. Donc, les accusations de guerre hybride russe sont elles-mêmes, je dirais, une forme de guerre hybride menée par l'UE et l'OTAN. Voilà, en gros, comment je résumerais les choses. Et encore une fois, vous savez, les avantages politiques qu'on peut en tirer sont évidents, n'est-ce pas ?

Je veux dire, on pourrait passer les deux ou trois prochaines heures, vous savez, à parler des multiples façons dont ils en tirent profit. C'est un moyen de maintenir les tensions avec la Russie au plus haut niveau possible. Évidemment, c'est aussi un moyen d'empêcher tout processus diplomatique avec la Russie. Comment engager un processus diplomatique avec un pays qui vous attaque, au sens propre, et qui est en guerre contre vous ? Tout cela alors que, de toute évidence, l' OTAN permet concrètement de mener de véritables attaques, de véritables bombardements sur le territoire russe, au moment même où nous parlons, et où nous affirmons que ce sont eux, vous savez, qui nous livrent une guerre hybride. Il y a donc aussi cette inversion totale de la réalité.

Oui. Donc clairement, vous savez, ça justifie la course au réarmement. Bien sûr qu'il faut nous réarmer. On ne se réarme pas simplement pour se défendre contre une menace future, mais pour se défendre contre une menace actuelle. Il y a donc des avantages politiques évidents à cet égard. Il y a aussi, évidemment, des avantages économiques pour le complexe militaro-industriel, qui veut que cette guerre se poursuive et qui investit précisément dans des outils et des capacités de lutte contre les drones. Et nous investissons de plus en plus là-dedans. Vous savez, il y a une sorte de vaste arnaque autour de ces affirmations, dans le sens où certaines entreprises en profitent directement.

Autre détail assez intéressant : quand on regarde les principales bases de données sur la guerre hybride russe, elles sont surtout constituées par des groupes de réflexion qui ont des liens directs avec les milieux de la défense, avec l'industrie de l'armement et, dans bien des cas, avec des entreprises qui profitent précisément du développement de capacités de lutte contre les drones. Enfin, quand on y regarde de près, le conflit d'intérêts est vraiment assez hallucinant. Et n'oublions pas que cette prétendue guerre hybride comporte aussi toute une dimension informationnelle, n'est-ce pas ? Les accusations du Russiagate, vous voyez ? En gros, ça fait dix ans qu'on vit dans une vaste supercherie autour du Russiagate. Dans l'article, je me concentre davantage sur les accusations de guerre hybride sur le terrain matériel. Mais on sait que…

Vous savez, on nous dit aussi que la Russie mène sans relâche une campagne de désinformation et une guerre de l'information contre l'Europe. Là encore, les preuves sont encore plus minces. Et pourtant, on s'en sert pour justifier toutes sortes d'atteintes aux libertés publiques, aux droits humains et à la démocratie elle-même. Cela prend la forme, vous savez, d'outils de censure contre la désinformation, comme le règlement sur les services numériques, le DSA, d'outils d'ingérence électorale comme le Bouclier de la démocratie, et même, en réalité, de la suspension pure et simple des processus démocratiques, comme on l'a vu en Roumanie en deux mille vingt-quatre, où une élection entière a été annulée au motif d'une prétendue ingérence russe, qui n'a jamais été démontrée et pour laquelle aucune preuve n'a jamais été fournie. Voilà.

Donc, vous voyez, ce discours offre aussi une sorte de dividende autoritaire aux gouvernements des pays de l'Union européenne et de l'OTAN. Et ils ont tellement à y gagner, à tant de niveaux, que je pense qu'il faut se poser la question : justement parce qu'ils ont tant à gagner à entretenir cette perception de la menace, vont-ils se contenter, pour l'essentiel, d'inventer des histoires ? Ou vont-ils, à un moment donné, tenter de monter de toutes pièces une véritable attaque, puis d'en accuser la

Russie ? Je veux dire, ce ne serait pas la première fois que l'OTAN se livre à ce genre d'activités. On sait que, pendant ce qu'on a appelé la « stratégie de la tension » en Italie, des années soixante aux années quatre-vingt, une armée paramilitaire secrète de l'OTAN, appelée Gladio, a commis des actes terroristes.

#Thomas Fazi

Pour faire peur à la population, en gros, et l'amener à, vous voyez, voter pour les partis de l'establishment et la détourner de la gauche démocratique. Et dans certains cas, ces attentats ont été attribués à, vous voyez, des organisations terroristes d'extrême gauche, alors que derrière certains de ces attentats se trouvaient les services de renseignement nationaux, locaux et américains, sous l'égide de l'OTAN. Et cela a même été prouvé devant les tribunaux en Italie. Enfin, ce ne serait donc pas la première fois que l'OTAN se livre littéralement au terrorisme pour fabriquer une menace.

Et, vous savez, c'est à ça que je pense quand j'évoque, par exemple, ce qui est peut-être l'accusation la plus grave à ce jour, concernant l'incident de l'aéroport de Leipzig-Halle, n'est-ce pas ? Pour la première fois, l'Allemagne a formellement accusé la Russie — il ne s'agissait plus de simples spéculations — d'avoir tenté de commettre un attentat terroriste en Allemagne, de faire exploser un avion ou quelque chose comme ça à l'aide d'un drone chargé d'explosifs. Mais la tentative a échoué, apparemment. Enfin, c'est une accusation très, très grave, n'est-ce pas ? On n'est plus dans la spéculation. Là, les autorités allemandes affirment officiellement, noir sur blanc, que, vous savez, la Russie a tenté de commettre un attentat terroriste sur le territoire allemand.

C'est une accusation très, très grave. Mais, encore une fois, aucune preuve n'a été présentée au public. Je veux dire, je ne prétends pas qu'ils n'ont pas de preuves, mais quand on parle d'accusations aussi graves, ce serait bien de voir au moins une partie des preuves que les autorités affirment détenir. Et d'ailleurs, vous savez, même des partis opposés au pouvoir en place, comme l'AfD et le BSW de Sahra Wagenknecht, en Allemagne, ont soulevé de sérieuses questions sur l'ensemble de cette affaire. Donc, tout ça paraît un peu louche, c'est le moins qu'on puisse dire.

Donc oui, je pense que nous devons nous poser la question : vont-ils, à un moment donné, aller encore plus loin, ou l'ont-ils déjà fait ? Je pense que c'est une question très sérieuse. Et ensuite, la question, c'est : qu'est-ce que ça signifie ? Je veux dire, où est-ce que ça nous mène ? Et la grande question, à laquelle aucun d'entre nous n'a vraiment de réponse, je crois, c'est : font-ils cela simplement pour des raisons de politique intérieure et d'économie, en pensant pouvoir maintenir la situation à un niveau qu'ils maîtrisent, sans qu'elle leur échappe et dégénère en guerre totale ?

Ou est-ce qu'ils préparent le terrain pour une guerre totale ? C'est la question à laquelle aucun d'entre nous, je crois, ne peut vraiment répondre. Ce qu'on peut dire avec une certaine assurance, à mon avis, c'est qu'ils se servent bel et bien de ce discours pour justifier le fait que nous permettons à l'Ukraine de mener des attaques contre la Russie. Et d'ailleurs, je crois que c'était le type de l'OTAN, l'Italien… Comment il s'appelle, déjà ? Dragone, je crois… qui a dit que, vous voyez, face à l'

intensification de ces attaques hybrides, nous pourrions être obligés de prendre des mesures préventives contre la Russie, hein ? Attaquer la Russie avant qu'elle ne passe à une guerre conventionnelle.

Donc, vous savez, ils avancent déjà ces arguments. Ils affirment déjà que nous devons être prêts à intensifier nos attaques contre la Russie en réponse à cette guerre hybride, dont il existe en réalité très peu de preuves. Donc, vous savez, dans le meilleur des cas, ils jouent à un jeu incroyablement dangereux, qui pourrait leur échapper complètement à tout moment. Dans le pire des cas, ils sont littéralement en train, en quelque sorte, de préparer le terrain et de conditionner psychologiquement les gens à accepter une véritable guerre contre la Russie. Aussi fou que cela puisse paraître, je ne pense pas qu'on puisse écarter cette possibilité à ce stade.

#Glenn

À propos du terrorisme de l'OTAN contre ses propres citoyens… Je veux dire, pour beaucoup de gens, ça va ressembler à une théorie du complot ou susciter du scepticisme. Mais ce qui est fascinant, c'est que le Parlement européen a même adopté une résolution en novembre mille neuf cent quatre-vingt-dix, dans laquelle il condamnait les services de renseignement américains et l' OTAN pour avoir mené des attentats terroristes contre des citoyens européens. Ils savaient donc que cela se produisait pendant la guerre froide, autrement dit, que l'OTAN commettait des attentats terroristes contre sa propre population, et ils lui ont demandé d'y mettre fin. Donc, c'est, vous voyez, en quelque sorte un fait établi. Mais, encore une fois, c'est presque tombé dans l'oubli, parce que personne ne veut en entendre parler. Et on aimerait faire comme si c'était impossible.

Mais ma question, c'est : vous avez dit que tout cela avait vraiment commencé — ou du moins s' était intensifié — il y a cinq ans. Mais est-ce que vous en feriez aussi remonter les origines à dix ans ? Parce que, pour moi, c'était extraordinaire. Pendant des années et des années, on voyait tous les jours des gros titres avec ces affirmations délirantes selon lesquelles Trump était une sorte de candidat téléguidé, vous savez, un agent du Kremlin installé là par Poutine. Et, vous savez, toutes ces affirmations se sont révélées fausses. Mais même si elles étaient fausses, le récit, lui, semblait avoir persisté. Je veux dire, à chaque référendum, à chaque élection dont le résultat n'allait pas dans le bon sens, vous savez, on voyait la main de la Russie derrière, alors que ça n'a jamais été prouvé.

Et vous avez même, vous savez, ce qu'on pourrait appeler le Russiagate deux. C'est-à-dire qu'en deux mille vingt, ils avaient peur que Trump remporte un second mandat face à Biden. Et, vous savez, qu'est-ce qu'ils ont fait ? Ce scandale de l'ordinateur portable de Biden menaçait la campagne de Biden, et ils ont tout censuré. Ils ont dit que c'était une opération des services de renseignement russes. Et tous les médias ont été censurés : Facebook, Twitter, tout. Et il s'est avéré que… eh bien, finalement, ce n'était pas la Russie, apparemment. Enfin, pour moi, c'est extraordinaire, parce que ça a montré que les services de renseignement s'étaient ingérés dans les élections américaines. Et ils l'ont fait en invoquant, une fois de plus, une ingérence russe qui n'a jamais eu lieu, pour s'ingérer eux-mêmes.

Et en même temps, je me souviens de l'Afghanistan. On disait aussi : « Oh, la Russie a mis à prix la tête de soldats américains en Afghanistan. » Et, vous savez, de hauts responsables américains condamnaient Trump parce qu'il n'exerçait pas de représailles contre la Russie. Et c'était Susan Rice, non, qui disait, vous savez : « Il faut riposter maintenant. Trump doit ordonner de tuer des généraux russes » ? Mais il s'est avéré que c'était faux. Ça n'a jamais eu lieu. Il n'y avait aucune preuve. Et maintenant, on parle du Russiagate et du Brexit. Moi, je ne sais pas. Quel regard portez-vous sur le Russiagate ? Parce que, pour moi, ça a été une période incroyable, ridicule. Waouh.

#Thomas Fazi

Enfin, vous savez, on gardera toujours un souvenir ému du Russiagate, parce que c'était le mensonge originel, non ? C'est là que tout a commencé. Et on aurait pu penser qu'une fois que le FBI lui-même avait dû reconnaître que tout ça était bidon, qu'il n'y avait aucune preuve, ils changeraient de tactique et se diraient : « Bon, vous savez, on est peut-être allés un peu trop loin. Enfin, on ne peut pas se faire prendre à mentir aussi effrontément sur un sujet aussi énorme. On ne peut pas recommencer avec ce genre de choses. Il faut qu'on se ressaisisse et qu'on trouve peut-être une propagande un peu plus crédible. » Mais en fait, ils ont fait exactement l'inverse. Enfin, depuis, ils n'arrêtent pas de nous servir des variantes du Russiagate, surtout en Europe.

Enfin, c'est quand même assez gênant, vraiment, de voir que littéralement tout ce qui se passe aujourd'hui, tout ce qui déplaît à l'establishment, est automatiquement mis sur le dos de la Russie. Enfin, à quel point prennent-ils les gens pour des idiots ? Vous voyez ce que je veux dire ? Franchement, je suis un peu gêné de voir à quel point la propagande est tombée bas. Vous savez, je me souviens d'une époque où la propagande était plutôt efficace, plutôt subtile, plutôt bien faite. Mais aujourd'hui, quand on les voit attribuer à la Russie le résultat du référendum islandais sur l' Union européenne, quand on les voit accuser la Russie d'être derrière les émeutes dans les rues d' Europe, quand on les voit mettre sur le dos de la Russie pratiquement tous les résultats électoraux qui leur déplaisent, c'est vraiment assez stupéfiant.

Et encore une fois, vous savez, aucune preuve n'est jamais apportée. Dans certains cas, ces affirmations sont complètement réfutées. Il y en a une que j'adore : le grand scoop d'El Mundo, sorti il y a environ un mois. Ce journaliste affirmait qu'une source au sein des services de renseignement lettons lui avait dit qu'il existait un rapport très, très confidentiel de la CIA, selon lequel la Russie embarquait des drones armés à bord de ses navires marchands en Méditerranée, pour pouvoir attaquer des pays riverains de la Méditerranée ou situés à proximité. Et je crois, vous savez, que l' Italie et l'Espagne étaient citées. Je crois que même la France était citée. Et en l'espace de quelques heures à peine, je m'en souviens, cette affirmation a été reprise par tout l'appareil de propagande.

En quelques heures, le ministre italien de la Défense et Macron lui-même ont tous deux déclaré : « Nous n'avons vu aucune preuve à l'appui de ces informations. Personne ne nous a avertis que la Russie chargeait des drones sur des navires et s'apprêtait à nous attaquer. » Mais, allez savoir

comment, un journaliste quelconque d'El Mundo est au courant de ce rapport, qui n'a été présenté à aucun des gouvernements de l'OTAN censés être les cibles de ce sinistre complot russe. Mais là encore, aucune rétractation, aucune excuse. Ils continuent, tout simplement. Et comme je le disais tout à l'heure, je pense que c'est une forme de propagande un peu bâclée, mais efficace dans une certaine mesure, en ce sens qu'on n'invente pas un seul gros mensonge très élaboré.

Il suffit d'inventer un million de petits mensonges, vous voyez, assez mauvais, mais ça crée un bruit de fond. C'est presque, vous savez : « La Russie, la Russie, la Russie. » La Russie est toujours en arrière-plan. Alors, bien sûr, je suis certain qu'il existe des études là-dessus, sur le plan psychologique. Je veux dire, si vous entendez sans arrêt « la Russie, la Russie, la Russie », alors oui, vous n'allez peut-être pas croire chaque histoire, mais au bout du compte, vous allez vous dire qu'il doit bien se passer quelque chose, si on vous répète constamment que la Russie mène des actions malveillantes contre nous. Sans parler du fait que, bien évidemment, les gens ordinaires n'ont pas le temps de faire des recherches là-dessus. Vous savez, les démentis ne bénéficient d'aucune couverture médiatique.

Je suis sûr que la plupart des gens pensent encore que le Russiagate est une réalité. D'ailleurs, je vois encore des journalistes et des commentateurs sérieux affirmer que cette affaire n'a pas été démentie, que tout ça s'est bel et bien produit. Donc, aujourd'hui encore, on voit des gens s' accrocher à ce récit. Mais oui, enfin, je pense qu'il faut aussi s'interroger sur l'efficacité de cette propagande. Bien sûr, on a parlé de ces catégories de la population — je dirais surtout les cadres et les professions intellectuelles, les universitaires, vous savez, des gens très sérieux — qui ont tendance à y croire. Mais les gens ordinaires, je pense, y croient de moins en moins. Donc, vous savez, je pense que c'est ce qu'il faut retenir de positif dans tout ça : ça ne fonctionne plus vraiment.

Vous savez, quand on regarde les sondages en Italie, ils n'ont pratiquement pas changé depuis deux mille vingt-deux. Personne ne veut que l'Italie se laisse entraîner dans une guerre par procuration contre la Russie. D'ailleurs, notre ministre de la Défense a reconnu, il y a quelques jours à peine, qu' une majorité d'Italiens sont opposés à l'envoi d'armes à l'Ukraine. Mais il a aussi dit que, quand les gens ont tort, il faut quand même faire ce qui est juste. Alors, je crois que ça en dit long aussi sur leur conception de la démocratie, vous savez, dans notre merveilleux Occident démocratique et libéral. Donc, de l'aveu même de notre ministre de la Défense, une majorité d'Italiens s'opposent à cette guerre par procuration, malgré des années de propagande incessante.

Aucune personne sérieuse en Italie ne croit que la Russie est sur le point d'attaquer l'Italie ou un autre pays européen. Alors, vous savez, je me dis que le fait qu'ils bâclent à ce point leur propagande est aussi une sorte de signe de désespoir et, peut-être, d'un côté, une raison d'espérer. Mais cela signifie aussi que leurs interventions deviennent répressives, et je pense qu'elles le seront de plus en plus à l'avenir. Parce que, quand la propagande commence à ne plus fonctionner, ils doivent sortir l'artillerie lourde. Et l'artillerie lourde, c'est bien sûr une censure de plus en plus généralisée, mais aussi des sanctions. Autrement dit, réprimer politiquement les voix critiques, comme cela se passe en Europe, vous savez, s'ingérer dans les élections, interdire des partis.

#Glenn

Ce que vous décrivez, pourtant, est considéré comme un élément clé de la propagande politique : elle exploite une faiblesse de la nature humaine. En fait, du fait même de notre façon d'apprendre, nous avons tendance à confondre ce qui nous semble familier avec la vérité. Donc, encore une fois, si vous racontez mille petits mensonges, peu importe qu'ils soient tous réfutés. À force de les entendre, on se dit : « Ah oui, ils s'ingèrent dans les élections. Ils nous attaquent. Ils envoient des drones dans nos aéroports. » Il suffit de le répéter assez souvent pour que ça paraisse familier, et les gens y croient malgré tout. En tout cas, Thomas, merci beaucoup de nous avoir consacré du temps, et j'espère que vous reviendrez. C'était vraiment un excellent échange.